

François d'Assise et son héritage de pensée, à l'heure du scientisme et du relativisme absolu

Frère Jean-Dominique Dubois, ofm

Que ce soit dans l'ordre de l'art, de la littérature, de la théologie ou de la philosophie, des œuvres sociales ou caritatives, l'héritage de saint François d'Assise est immense. La vie de ce fils de commerçant, devenu moine mendiant ami des hommes et de toute créature, a touché les foules au cœur, par-delà le Moyen-Âge qui l'a vu naître. François d'Assise ne laisse personne indifférent et en inspire beaucoup. Georges Bergoglio, jésuite élu pape, prend le nom du petit pauvre d'Assise. L'actualité du message d'Assise est subitement posée avec force nouvelle au centre de l'Église par ce simple choix de celui qui devient évêque de Rome, premier parmi ses pairs. Lorsque Jean-Paul II déclare saint François patron de l'écologie, le message de ce dernier sonnait déjà fort aux oreilles contemporaines pour aviver la conscience de sauver la planète en changeant de rapport à la création. Le pape François par son encyclique « *Laudato si !* » va amplifier le message. Par son autre encyclique « *Fratelli tutti* » il accentuera l'appel à la fraternité universelle vécu si lumineusement par François d'Assise. Le Poverello ne cesse de travailler notre conscience chrétienne.

Mais qui d'entre nous aurait spontanément fait un lien entre François d'Assise et les sciences modernes ? Du moins qui eut fait ce lien pour dire que François d'Assise interroge les sciences modernes autant qu'il en est un des lointains « *inspirateurs* » ? Qui aurait pu dire que la vie et la personne de saint François est un véritable paradigme pour dégager une vision novatrice et performante de l'homme, capable de contribuer à corriger les erreurs anthropologiques des derniers siècles, dont les plus graves résultent de l'évacuation du mystère de la foi dans la réflexion sur l'homme et son cosmos. Surtout quand on réalise que cette évacuation a pour conséquence d'enfermer l'homme dans le scientisme positiviste, à la recherche d'une anthropologie à seule hauteur d'homme, sans la mesure de la voute céleste, considérée comme un simple matériau à égal du reste de la planète, manipulable et corvéable à merci. François d'Assise à la fois lointain précurseur de la science moderne et critique le plus acerbe de ce qu'elle est devenue ! Une gageure ou une simple vue de l'esprit ?

Une telle audace ne pouvait venir que d'un frère mineur, un vrai fils de saint François d'Assise, un mystique autant qu'un scientifique et un penseur de haut vol. Frère Ngoc Tiem Tran nous livre dans son quatrième ouvrage une synthèse lumineuse, large et profonde de la pensée franciscaine, de saint François d'Assise à aujourd'hui. L'ouvrage est dense, posé, harmonieux et incisif en tous ses développements. Il invite à la méditation et à la réflexion sur chaque étape du développement de cette pensée franciscaine qui s'est étendu sur huit siècles. Au fil de la lecture on comprend la puissance et la grandeur du visage comme du message de la vie de saint François, un authentique paradigme pour penser l'homme et son rapport à Dieu autant qu'à la création. Le fil rouge est une pensée à la lisière du singulier et de l'universel qui plonge ses racines et son dynamisme dans l'expérience unique, fondatrice, fontale, paradigmatique de ce simple commerçant d'Assise qui s'est laissé saisir par le Seigneur de l'univers, lui donnant d'ouvrir les yeux de son cœur et de son intelligence sur la beauté de la création. François devient, à l'image et à la ressemblance de Dieu, le chantre de la création en communiant par tout son être à ce cœur de Dieu, la Trinité Sainte qui est, en son être même, la pauvreté par nature. De la singularité de son existence passagère et voyageuse, François s'ouvre à l'universel de Dieu et de son œuvre créatrice, autant qu'à la singularité de toute créature, chacune chantant, selon sa note propre, l'universalité de l'amour divin, Trine et Un.

Frère Tiem expose en tout premier lieu la vie et le visage de saint François en une synthèse fulgurante qui n'oublie aucun des éléments de l'histoire du petit homme d'Assise, dans leur particularité et leur cohérence. Sa lecture du Cantique des Créatures autant que son interprétation des stigmates, reçus en un nouveau Sinaï que fut le mont Alverne, sont des pages remarquables qui pénètrent la profondeur des événements où l'on contemple l'homme et Dieu en un de ses face-à-face les plus fulgurants.

Puis vient la première génération des Franciscains avec les deux grandes figures que sont saint Antoine de Padoue et saint Bonaventure. Le prédicateur itinérant, ami des pauvres et des petits, dont la science biblique et patristique n'a d'égal que son amour pour les hommes et son dépouillement de tout amour propre, offre à regarder la première postérité du Petit Pauvre dans cette proximité du peuple que des générations de

franciscains vont développer pour en être les catéchètes. La figure du futur cardinal de Bagnoregio pourrait laisser croire à une installation dommageable de l'Ordre des frères mineurs dans les arcanes de l'institution Église. Nous contemplons plutôt le visage de celui qui construit le mur autour de la source de la vie de saint François afin que toutes les générations s'en désaltèrent. Entre la stabilisation de l'Ordre, marqué par bien des turbulences natives, et le développement d'une pensée théologique structurée et structurante, frère Bonaventure poursuit dans la grâce du fondateur, en en développant, à hauteur universitaire, le génie et la pertinence. La marque de la Trinité sainte se laisse contempler dans tous les vestiges de la création, toute créature étant reflet de son créateur. L'intuition et la relation volontaire de l'homme à la recherche de Dieu répondent à l'amour et la volonté divine de faire alliance avec sa créature pour la combler de lui-même. Le primat de l'amour et de la volonté sur la raison n'ôte pas la nécessité d'une pensée systématique qui rende compte de l'expérience chrétienne. À saint Thomas d'Aquin, son contemporain, qui offrira une théologie d'en haut, réconciliant magistralement la raison et la foi, tout en se servant de la philosophie d'Aristote, saint Bonaventure préfère, en fidélité à François d'Assise, une théologie d'en bas qui privilégie l'expérience de pauvreté pour dégager l'universel qui émane de la création, cela dans un lignage plus augustinien.

La seconde génération de la pensée franciscaine verra naître des personnages si différents, mais si filialement attachés à la personne de François. Frère Pierre de Jean Olivi développera les notions de temporalité, de matière et de volonté libre « en même temps qu'un travail de création dans la définition moderne de la notion de 'capital' ». ^{p 93} Frère Roger Bacon promeut « la méthode de la certification expérimentale qui reste d'actualité quant à la conscience morale et spirituelle de tout savant. » ^{p 93} Raymond Lulle, laïc franciscain, va développer l'esprit de rencontre des cultures et l'évangélisation par l'inculturation, conscient que toute découverte du Christ et d'intelligence du monde est fruit d'une intuition, d'une illumination intérieure. Le primat de la grâce dans le dépouillement par la pénitence ouvre ces penseurs franciscains à la connaissance du monde pour mieux saisir l'homme et Dieu en leur relation d'alliance.

Avec Jean Duns Scot, la troisième génération, nous écoutons un philosophe et un théologien qui mérite bien son titre de docteur subtil. Fidèle au paradigme de pensée de François, son père en religion, et à ses prédécesseurs dans l'enseignement, Scot affirme l'univocité de l'être et la contingence. Entre l'être de Dieu et notre être il y a identité de nature mais différence de degré. De même dans l'ordre de l'amour. La contingence qui est le propre de la créature n'est point une limite ou une faiblesse mais au contraire l'extraordinaire capacité de recevoir Dieu. L'homme est « capax Dei ». Pour cela il convient par la pratique des vertus, enseignement majeur de saint François, de communier à la pauvreté qu'est Dieu par la béatitude des pauvres en esprit. La Vierge Marie en représente l'exemple le plus éminent, ce qui fit concevoir à Duns Scot la réalité de l'Immaculée conception. D'où le primat de la volonté libre, Marie étant la femme la plus libre qui soit, parfaitement libre, pour répondre au dessein de Dieu. L'homme apparaît davantage comme un être de relation que de pensée, du moins il ne peut bien penser que selon la nature de ses relations. Cela conduit notre docteur subtil à rejoindre saint Irénée de Lyon dans la récapitulation de toutes choses dans le Christ. Le Christ a toute la primauté et la priorité en théologie puisque le Père a tout créé en Lui et pour Lui. ^{Col 1, 16} L'homme trouve son accomplissement dans le Christ qui n'est pas venu seulement guérir sa créature, mais l'accomplir. Jésus est créateur, sauveur et rédempteur.

Si Guillaume d'Ockham reprend la pensée de Duns Scot il s'en écarte pour quitter la métaphysique de l'universel au profit du singulier dans la contingence. D'après lui l'universel n'a pas d'existence ontologique, il n'existe que dans le singulier. Il importe de connaître celui-ci par l'intuition et l'expérimentation. On est loin de la logique déductive d'Aristote et des maîtres en scholastique. « Avec Ockham, la réalité contingente scotienne est séparée de la réalité de la foi, ce qui préfigure déjà le protestantisme – où la foi est opposée à la raison -, mais aussi la modernité sans Dieu – où la contingence est exaltée et les vérités de la foi mises en doute. » ^{p 157} Ockham ajoutera la nette distinction entre le spirituel et le temporel rappelant l'autonomie de ce dernier en vue d'une juste gestion, mais au risque de lui faire perdre sa finalité ultime. Enfin par son sens de l'expérimentation et son principe de parcimonie qui détermine d'aller à une solution de recherche expérimentale par le plus court chemin, Ockham est précurseur des sciences expérimentales modernes.

Ces premiers parcours montrent combien la pensée franciscaine est profondément plurielle « du fait qu'elle prend son point de départ dans l'homme et dans le cosmos » autant qu'elle privilégie l'orthopraxie sur l'orthodoxie dans l'antériorité de la démarche de pensée. Si saint Thomas d'Aquin, et toute la scholastique après lui, privilégie l'orthodoxie et donne la priorité à la raison dans son lien profond avec la foi la pensée franciscaine demeurera quant à elle une pensée pratique. C'est pourquoi le choix de la hiérarchie catholique,

dans la souci de répondre à la Réforme protestante, en privilégiant quasi exclusivement saint Thomas et son héritage dans le thomisme, s'il va tenir l'Église pendant les siècles, fera que l'Église ne sera pas complètement apte à répondre aux défis des sciences modernes. Le catéchisme lui-même va se perdre dans une théologie extrinséciste qui ne lui donnera pas de « faire cent mètres dans la rue » au début du 20^e siècle. Le développement des sciences historiques au 19^e siècle, la redécouverte des pères de l'Église et des sources franciscaines, comme les drames humains des conséquences d'une philosophie sans Dieu, vont obliger l'Église à dépasser la crise moderniste pour faire droit à nouveau à la pensée tant de saint Augustin que de ses héritiers à travers les penseurs franciscains.

Frère Tiem parcourt dans la troisième partie de son ouvrage cette éclipse de la pensée franciscaine pour en montrer le renouveau à la suite de Vatican II. Humour de l'histoire qui fait que ce sera, entre autres, un pasteur protestant, Paul Sabatier, qui va lancer la redécouverte de la personne de saint François et ouvrir pour des décennies la question franciscaine. Si sa vision du Poverello ne peut plus être tenue aujourd'hui, il n'en demeure pas moins que la biographie du pasteur Sabatier sur François d'Assise sera le point de départ d'un renouveau des sources franciscaines et de nouveaux développements d'une théologie en héritage de Poverello, lequel demeure un modèle puissant pour dire Dieu et la vocation de l'homme au sein de la création. Les essais ne manquent pas jusqu'à l'aube du 21^e siècle. Le retour au charisme franciscain et à saint François grâce aux sciences historiques, la théologie de la libération, la théologie de l'écologie intégrale, la théologie des pauvres, la théologie de l'interculturalité et de l'interreligieux, l'anthropologie chrétienne face au transhumanisme sont autant de voies dégagées en vue d'emprunter le chemin de l'homme et de l'éveiller à sa responsabilité comme à sa vocation divine.

Frère Tiem d'une façon magistrale lit chacun des auteurs avec un regard bienveillant qui donne à sympathiser avec tous. Il garde toutefois son regard critique pour situer chacun dans la lignée de la pensée propre à l'héritage de saint François selon sa figure paradigmatique. Ce qui souligne toujours la richesse et les limites de chaque auteur dans un pur respect. Car pour ce travail de tant de générations de penseurs franciscains il est difficile de tenir tout à la fois la complexité du vivant de l'univers, la fidélité à l'Esprit du Seigneur et à sa sainte opération, et la condition humaine selon toutes les dimensions de son être voulu par le Créateur.

L'ouvrage permet de comprendre combien un retour purement archéologique ou trop exclusivement historico-critique au visage de saint François risque l'impasse, autant qu'un enfermement dans l'ici et le maintenant hors de la triple dimension de la temporalité. Ce que l'on a peut-être trop fait ces dernières décennies. Peu de temps avant de mourir François invitait à une fidélité créatrice : « J'ai accompli ma tâche que le Seigneur vous apprenne à accomplir la vôtre. » L'intérêt fulgurant de la pensée du frère Tiem en cette relecture de huit siècles c'est de montrer combien nous sommes comptables, non seulement du fondateur qu'est François, mais de tous ces penseurs de l'Ordre lesquels nous enrichissent, non pour les copier, mais pour être fidèle ce que l'Esprit a manifesté à travers le visage de François, autant qu'à travers eux, pour le monde d'aujourd'hui en vue de sa finalité ultime.

Ainsi au fil de la lecture on voit poindre toute la connaissance du physicien qu'est frère Tiem. Connaissance qui lui donne de s'émerveiller devant l'infini grand autant que devant l'infiniment petit. Dans ses trois premiers ouvrages¹, son sens mystique, sa capacité phénoménale de penseur et sa science de physicien nous avaient déjà offert de voir se dégager une vision renouvelée de la vocation humaine et chrétienne selon toute la beauté et l'intégralité de ce qui fait l'homme. On comprend mieux en lisant, par la suite, ce livre sur la pensée franciscaine combien frère Tiem est un des grands héritiers de cette pensée, dans une parfaite fidélité au paradigme qu'est la vie et visage de saint François, avec cependant une grande liberté par rapport à ses devanciers. On peut souhaiter que dans un prochain ouvrage frère Tiem nous fasse partager son regard émerveillé de physicien du 21^e siècle, nous introduisant dans tout ce monde de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, en vue de nous faire mieux comprendre encore sa vision renouvelée de l'anthropologie, le plus grand défi contemporain. Qu'avec le regard de la science d'aujourd'hui nous puissions contempler avec le cœur de saint François la splendeur de Dieu et de l'homme.

¹ Ngoc Tiem Tran, chez L'Harmattan, Religions et spiritualités.

- Faillite de l'humanisme des Lumières. Vers une vision renouvelée de la vocation humaine et chrétienne. Septembre 2019
- L'Homo sapiens et l'émergence de la conscience. L'émergence de la conscience émotive, cognitive et spirituelle. Mai 2020
- L'Éclésiologie, le Politique et la Temporalité. Octobre 2020